

Comptoir National d'Escompte de Paris, AGENCE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Achat et encaissement de Lettres de change, Emission de traites, Transferts télégraphiques et Lettres de crédit... 831 rue Gravier.

Loubat Glassware & Cork Co., Limited 512 rue Bienville, près Decatur.

BOUCHONS De toutes dimensions et de toutes qualités. BOUTEILLES Neuves et de seconde main. VERRERIE Articles de Bar-Room. Assortiment complet. VAISSELLE Spécialité pour Hôtels et Restaurants.

Hotel et Restaurant de la Louisiane. L. BEAUDUN & F. ALCIATORE, PROPRIETAIRES. 717-719 RUE DOUANE, PRES ROYALE. NOUVELLE-ORLEANS, Lae.

E. & L. CLAUDEL, OPTICIENS, 121 rue Carondelet, à côté de Fellman. Nouvelle-Orléans, Lae.

LOUIS RUIHE, MAGASIN D'OISEAUX DE LA NLE-ORLEANS, 319 rue de Chartres, (A deux portes du Bureau de l'Abaille.)

MAGASIN D'OISEAUX A LA NOUVELLE-ORLEANS. CORRESPONDANCE SOLICITEE. Le plus Grand et le plus Ancien.

CHAS. A. MANGIN, Ouvrages en Fer Décoratifs Serrurier et Poseur de Sonnettes. 621 et 623 RUE BOURBON.



REIANE ET SES MULES

Vers la Gloire.

L'autre soir, dans une brasserie de Montmartre on je suis entré par hasard, j'ai aperçu mon ami, le poète Chevalier. Il était assis dans un coin, rêveur, et fumait une vieille pipe rouge que je reconnais bien. Je suis allé à lui, nous nous sommes serrés la main avec un plaisir d'autant plus grand qu'il y avait près de deux mois que nous ne l'avions goûté, et nous avons causé. —A propos, mon vieux, lui ai-je demandé à brûle-pourpoint le succès capricieux daigne-t-il enfin te sourire et tes œuvres commencent-elles à être goûtées du public? —J'ai vu sa face, ordinairement sereine, s'attrister: il a baissé la tête vers la vapeur de son punch, et c'est d'une voix creuse qu'il m'a répondu: —Je le crois, Dieu merci! Tu serais moins absorbé par tes travaux, peut-être en saurais-tu quelque chose! Mon dernier volume est tellement prisé que les marchands en utilisent les pages pour envelopper des comestibles. —Je l'ai regardé, les yeux élargis. —Il a continué. —Tu t'étonnes, tu t'attristes peut-être. Pourquoi? N'est-ce pas normal et quasi fatal?... Des vers au XXe siècle, allons donc! —Tiens, écoute: —Au moment de descendre pour le dîner, comme à l'ordinaire, chez mon traiteur, j'ai été pris l'autre jour du désir de manger seul dans ma chambre, près de l'âtre où une bonne déesse avait allumé un feu clair, et avec ce que j'ai trouvé dans les placards, je me suis confectionné un souper qui eût fait envie à des gourmets. —Comme il me manquait du poivre pour la soupe, je courus en prendre chez l'épicier, et quelle ne fut pas ma surprise, en descendant le corset, de voir que des lignes irrégulières s'étaient sur le papier! —Serait-ce des vers? me dit-je. —Je m'approchai de ma lampe et je lus: —Quand l'espérance semble morte, Et qu'à son réveil on dit adieu, La gloire vient parfois à secourir à notre porte. Comme pour nous rappeler Dieu. —C'était bien des vers, de mes propres vers: la poésie que je t'ai dédiée. —Vers la gloire! —C'est cela même. Vois-tu l'ironie? —Le lendemain, je retournai chez l'épicier, et tandis qu'elle me servait quelque chose: —Madame Allard, lui dis-je, j'ai constaté hier avec plaisir que vous aimez les Lettres. —Elle m'a regardé sans comprendre, répétant: —Les Lettres? —Eh oui, vous avez enveloppé mon poivre avec la page d'un livre de vers. —Elle s'est exclamée soudain, les poings aux hanches. —Je vois ce que c'est, j'ai déchiré un livre de ma fille et je me sers des feuillettes. —Ah! Mlle Allard lit des vers? —Elle! jamais de la vie! Elle a autre chose à faire. C'est le monsieur du coin, vous savez bien, l'employé du ministère. Il voudrait Julia en mariage, rapport sans doute à nos écus, et il cherche à se mettre bien avec elle... N'en dites rien, surtout. —Je suis parti. Le soir même j'ai rencontré le bureaucrate en question que je connais un peu. Je lui ai dit, en lui frappant l'épaule: —Vous ne m'avez pas dit, monsieur Plat, que vous vous occupiez de littérature. —Vous dites? —Dame! N'est-ce pas vous qui avez donné un ouvrage de vers à Mlle Allard? —A la petite épicrière! peut-être bien... Ah oui, je me rappelle!... Mais je ne l'ai jamais ouvert, le bouquin; c'est mon chef qui me l'a prêté, il y a beau temps. —Je me suis enfui, j'étais tenté de le battre. —Je n'ai pas été voir le chef de bureau, tu comprends... Il m'aurait répondu aussi: —Un bouquin de vers, peut-être!... mais je ne l'ai pas ouvert. —D'autres insensés que nous sommes, nous autres artistes de carrière, nous nous obstinons à vouloir chimer et de sacrifier toutes les forces de notre jeunesse à la réalisation d'un trop beau rêve! —Heureusement, nous mourons vite, le jour où notre lyre se brise entre nos doigts tétreux, quand elle a trop chanté de pleurs. —Il se tut, et nous n'avons plus échangé que des monosyllabes.

THE CABLE COMPANY. LES PLUS GRANDS MANUFACTURIERS DU MONDE DE Pianos Fins. Tout ce qui concerne la Musique. 914 RUE DU CANAL. Nouvelle-Orléans.

Mot de la Fin. La veille de sa mort, se sachant perdu, M. Carronges appela sa femme près de lui, et de cette voix déjà timbrée d'années, crut devoir lui adresser un petit discours de circonstance. —Emma, lui dit-il, ma chère Emma, je sens que c'est fini. Ecoute moi bien... sans m'interrompre. —Il lui prit la main entre ses mains fluettes et moites, recueillit tout ce qu'il avait de forces, et continua, par phrases courtes, entrecoupées d'une siffante halète: —Tu n'as pas été heureuse avec moi, ma chère bien aimée, je ne t'ai donné aucun plaisir... Je n'ai qu'à te remercier, à te bénir, pour ta patience et ta résignation, pour les encouragements que tu m'as prodigués chaque jour, pour la façon admirable dont tu as supporté notre misère, dont tu as partagé mes épreuves... —Mme Carronges demeurait silencieuse, ainsi que son mari le lui avait demandé. Elle regardait le moribond avec un calme solennel à cette heure, ainsi qu'une femme à grand cœur, réservant pour bientôt l'éclat d'une douleur en cet instant contraint. On devinait à la voir qu'elle avait dû être, en effet, une de ces muettes héroïques du devoir, sans autre passion qu'un dévouement sans bornes. —Je te laisse presque pauvre, reprit M. Carronges après un repos. Je te dis presque, parce que si je n'ai pas su, vivant, t'assurer le bien-être, je saurai, mort, te donner la fortune. —Tu te fatigues, mon ami... Voyons, tais-toi... —Non, mon Emma... laisse-moi finir... Je vois clair aujourd'hui... Il me semble que toute notre vie passe devant moi, toute notre vie de lutte, d'espérance, de désillusion... Et il me semble aussi que ton avenir à toi m'apparaît, aussi lumineux, aussi éblouissant que le passé fut obscur et noir... Ecoute... —Quoi, mon ami? —Voilà quinze ans que je travaille, quinze ans que l'Art me possède le tout entier. Au moment de m'en aller, je contemple avec une sérénité saine d'environ mon existence faite de labeurs et de tentatives stériles, de continuels déceptions. J'aurais pu, comme tant d'autres, sacrifier à l'argent, faire des opérettes à succès, des opéras pour M. ou tel ou Mlle une telle, dans le goût courant, dans la routine maîtresse du monde. Heureusement, si jamais une velléité d'abaissement m'avait pris, tu étais là, toi qui m'as compris, toi qui m'as soutenu... —Oh! ne parle pas de moi, je t'en supplie... Les quelques privations que j'ai subies ont été si largement compensées par la conscience d'être la femme d'un grand homme. —Un sourire d'une béatitude suraffectuelle éclaira la pâle figure de M. Carronges. Ses doigts se crispèrent en une faible étreinte de reconnaissance.

—Pas un grand homme, reprit-il plus bas, dans un homme, un pour, car on ne rend justice qu'à son époque, un jour, un jour... —C'est mon espoir et mon âme, vois-tu, que je déchire et que je torture pour toi... C'est quinze ans de noble travail que j'abolis d'un mot... C'est tout ce qui m'a fait, à mes yeux comme aux tiens, fier et libre, tout ce que j'ai aimé, vénéré, l'Art pur, que je brise ainsi qu'une idole encore souveraine et toujours adorée... —L'Art... l'Art... que j'ai mis au-dessus de moi de l'amour et de tout... que j'ai sacrifié jusqu'à la paix du foyer, jusqu'au pain de notre table... dont je meurs... mais si humainement heureux... Oh! si tu savais, à cette minute, quelle délicatesse, quel enchantement, quelles irrésistibles... Tout ensemble... la gloire... éternelle... —Dans un souffle léger, il murmura encore, les yeux clos: —Eternelle... éternelle... —Mme Carronges se leva, se pencha sur lui, vit qu'il était mort. —Elle poussa un formidable soupir, se recula d'un pas, dévisagea longuement l'immuable visage, croisa les deux bras sur sa poitrine, et hochant la tête à petits coups: —Avoir vécu quinze ans avec cette brute!... —ESPRIT DES AUTRES —Un vieux marchand fait son testament et attribue plusieurs legs à ses domestiques. —Pourquoi, dit le notaire, donnez-vous moins aux plus anciens qu'aux nouveaux venus? —Parce que ceux-ci, répondit-il, n'ont pas encore eu le temps de me voler grand-chose.

à la ferme confiance, mon œuvre entier surgira du néant ou l'a plongé le crétinisme unizérel, et c'est la fortune que je te lègue, ma chère femme. Il y a là, dans ce meuble, vingt partitions dont la première, jouée, bouleversera le monde musical... vingt partitions, qui, une à une, prendront l'essor de "Carmen" après la mort de Bizet... —Il s'exaltait au fur et à mesure. Ses yeux brillaient d'une lueur douce, en d'extatiques visions: —Mais qu'est-ce que "Carmen" à côté de ce que tu trouveras là!... Un enfantillage! Voilà ce qu'il faudra faire. Tout ce qui reste d'argent à la maison, tu le dépenseras adroitement en réclame... —En réclame? —Oui, je n'y entendais rien tant que je vivais, mais maintenant que je suis entré, me semble-t-il, dans la clairvoyance éternelle, je comprends, je sais... Tu feras annoncer que ma "Kosmoline" contient un rôle écrit tout exprès pour Mme Caron... que mon "Bis de don Juan" a été composé spécialement pour les deux Rezké... que les "Tatars" sont demandés à la Monnaie, le "Sly" à la Scala, "Béatrice Donato" à Covent Garden... qu'un fragment du "Chérubin" a été donné chez la comtesse de X... —Et puis? —Et puis, tu les verras tous venir, se traîner à tes genoux... Tu te défieras, tu ne voudras pas... Tu diras la vérité: que j'ai trop respecté l'Art pendant ma vie, que ma mémoire s'offenserait d'une véulerie, que mes dernières volontés sont formelles... —Alois, ce seront des millions qu'ils feront rouler à tes pieds! Il était exténué. La sueur perlait à son front. Il ne parlait plus que par saccades: —C'est mon espoir et mon âme, vois-tu, que je déchire et que je torture pour toi... C'est quinze ans de noble travail que j'abolis d'un mot... C'est tout ce qui m'a fait, à mes yeux comme aux tiens, fier et libre, tout ce que j'ai aimé, vénéré, l'Art pur, que je brise ainsi qu'une idole encore souveraine et toujours adorée... —L'Art... l'Art... que j'ai mis au-dessus de moi de l'amour et de tout... que j'ai sacrifié jusqu'à la paix du foyer, jusqu'au pain de notre table... dont je meurs... mais si humainement heureux... Oh! si tu savais, à cette minute, quelle délicatesse, quel enchantement, quelles irrésistibles... Tout ensemble... la gloire... éternelle... —Dans un souffle léger, il murmura encore, les yeux clos: —Eternelle... éternelle... —Mme Carronges se leva, se pencha sur lui, vit qu'il était mort. —Elle poussa un formidable soupir, se recula d'un pas, dévisagea longuement l'immuable visage, croisa les deux bras sur sa poitrine, et hochant la tête à petits coups: —Avoir vécu quinze ans avec cette brute!... —ESPRIT DES AUTRES —Un vieux marchand fait son testament et attribue plusieurs legs à ses domestiques. —Pourquoi, dit le notaire, donnez-vous moins aux plus anciens qu'aux nouveaux venus? —Parce que ceux-ci, répondit-il, n'ont pas encore eu le temps de me voler grand-chose.

Calino se plaint à Taupin de alque sa femme s'adonne à l'oc tième. —Elle est enrégée, dit-il, pour chercher à passer avec des espris. —Cette rosse de Taupin: —Dame, ça la change tellement de votre conversation! —Bob, en promenade avec l'abbé, lit à la devanture d'un épicer: —A vendre, esprit de bois. Dites donc, m'aurait l'abbé, oh! servez-moi, puisque le bois a de l'esprit, pourquoi dit-on d'un imbécile que c'est une bûche? —Maria, la femme de chambre, est envoyée chez le plus proche libraire acheter les "Lettres" de Mme de Sévigné. Recherches faites, il ne reste plus un seul exemplaire. —Alors Maria: —Vous n'avez pas même les "cartes postales" de cette dame! —Un restaurant de bohèmes: —J'ai eu l'honneur chez vous à déjeuner, pourquoi pas à dîner? —Parce que, chez moi, on ne l'a pas deux fois. —Je le disais bien: vous tenez une maison bourgeoise. —Une jeune fille épousant contre son gré, prononce le "oui" si froidement que quelqu'un dit: —Le pauvre mari n'a qu'un

ETABLIS EN 1859. PLACIDE J. SPEAR. STEPHEN ESCOFFIER. SPEAR & ESCOFFIER, Encanteurs, AGENTS DE Propriétés et Commissaires-Priseurs. Attention Spéciale à la Location à Bail ou autrement de Propriétés. Nous nous occupons de Papiers Hypothécaires. BUREAUX, 602 RUE PERDIDO. J. C. DENIS. C. A. TESSIER. T. W. DANZIGER. DENIS, DANZIGER & TESSIER, ENCANTEURS, Propriétés Foncières, Actions, Bons, Placements ET "TIMBER LAND". 134 rue Carondelet. Téléphone 204. AUG. HUARD, ENCANTEUR. (INDEPENDANT.) Agent de Propriétés Foncières Bureau 121 Rue Carondelet, Au premier étage.—P. O. Box 280. Achat et vente de Propriétés Foncières de toutes descriptions.—Attention spéciale à l'administration des propriétés de non-résidents. Loyers, Collections, Achats, Ventes.—Ventes au dehors sollicitées. HARRY H. HODGSON, SUCCESEUR DE W. I. HODGSON & FILS. ETABLIS EN 1857. ENCANTEUR. Commerçant en Propriétés Foncières Agent Général de Propriétés Foncières. 732 RUE COMMUNE. Friedrichs & Redersheimer, Encanteurs, Commissaires-Priseurs Et Agents de Propriétés Foncières. 832 & 834 RUE DE LA COMMUNE.